

« ous le charme de la cité et de ses richesses, Don Ignacio songea à Venise. Mon père avait remarqué nos échanges de regards et me demanda de lui servir de guide et de lui faire visiter le Grand Marché. Je montai pour la première fois Soleil Noir, serrée contre ton grand-père. J'en tremblais ! Je crus que mon cœur allait exploser et que l'homme et la bête pouvaient l'entendre tant il battait fort ! Comme j'étais fière de lui montrer les diadèmes d'or, les bracelets d'argent, les boucles d'oreilles en obsidienne, les pierres précieuses, les poteries, les esclaves, le cacao, les oiseaux vivants, les peaux d'ocelots, de léopards, de daims, les vêtements de coton et les couvertures tissées, le tabac, les herbes, le piment, le maïs blanc, bleu foncé, noir, rouge, jaune, les haricots jaunes, blancs, noirs, rouges, tachetés, les poules, les coqs, les cailles, les lapins, les lièvres, les chevreuils, les canards, le miel... Comme j'étais heureuse ! Comme j'étais naïve...

Ignacio fut plus impressionné encore par le centre cérémonial du dieu Huitzilopochtli. Avec ses douze temples, dont le plus grand était plus haut que la plus haute tour de Séville ! Mais il déchantait lorsqu'il sentit l'odeur et vit la couleur du sang qui tachait les hautes marches de l'édifice. Le sang des sacrifices que l'on appelait Chalchiualt, "l'eau précieuse" !



« **D**epuis toujours, nous en avons besoin pour satisfaire les dieux et entretenir la grande machinerie du monde, le mouvement du soleil, l'arrivée des pluies, la succession des saisons ! Mais ton grand-père et ses amis étaient horrifiés par nos croyances. Ils renversèrent nos idoles, brisèrent les statues, assassinèrent les grands prêtres et fermèrent les écoles qui enseignaient les savoirs anciens. Les Espagnols n'étaient pas des dieux, nous en étions à présent certains ! Et ils voulaient imposer leur Dieu, seul et unique ! Nos sorciers-magiciens, dont le puissant Nezahualpilli, avaient beau leur lancer des mauvais sorts, rien ne marchait sur eux ! Si "l'eau précieuse" ne coulait plus notre monde périrait, et c'est ce qui arriva avec la fin des sacrifices...

– C'était tout de même mieux que de continuer à arracher des cœurs avec des poignards et à tuer des gens pour rien, n'est-ce pas, Grand-Mère ?

– Crois-tu vraiment que ce fut la fin des massacres, ma petite fille ? "Les Fils du Soleil", comme nous appelions les Espagnols, tinrent leur première promesse : ils bataillèrent aux côtés de nos meilleurs guerriers, les "Chevaliers-Jaguars" et les "Chevaliers-Aigles" qui connaissaient parfaitement le terrain et nos ennemis.



« **N**ous étions désormais les plus forts grâce aux chevaux et aux armes à feu des Espagnols. Ils nous aidèrent à anéantir ou à soumettre les cités de l'Ouest et du Nord-Ouest. J'étais morte d'inquiétude, mais ton grand-père rentra sain et sauf au son victorieux des trompes et des conques marines. Il brillait de mille feux dans son armure et chevauchait fièrement Soleil Noir, caparaçonné lui aussi pour la guerre. Dès qu'il eut mis pied à terre, je me jetai dans ses bras pour l'embrasser sur la joue. Mon père fit alors une chose incroyable : il offrit à ton grand-père des mines d'argent ainsi que la main de sa fille ! Ma mère était rassurée par cette alliance avec ces étrangers si puissants. Je fus baptisée et on changea mon prénom peu avant le mariage. Désormais, je ne m'appelais plus Siyah Ka'k', mais Isabelle ! Doña Isabela Garcia Sabato !

– Ce devait être merveilleux... Mais vous ne parliez toujours pas la même langue, Grand-Mère ?! Vous ne pouviez pas vous comprendre...

– Détrompe-toi, Inès ! Nous communiquions très bien avec les yeux et les mains. Ton grand-père était magique pour moi. Sa voix était comme une rivière qui coule, gronde, pétille et brille au soleil. Je compris bientôt ses mots et parlai parfaitement sa langue tant ma motivation était grande !





Le roi, mon père et tous les seigneurs de la cité furent forcés d'accepter la tutelle d'un empereur lointain et inconnu, Charles Quint, qui régnait au-delà de l'océan sur l'Espagne et une partie de l'Europe. Mais moi, je ne pensais jamais à tout cela, j'étais amoureuse d'Ignacio et de son cheval. Grâce à ses conseils et ses encouragements, ton grand-père m'apprit à monter Soleil Noir et je devins une excellente cavalière ! J'adorais galoper, jamais je n'avais couru à la vitesse du vent ! Je pensais être la plus heureuse des femmes quand une maladie inconnue emporta mon père, ma mère et de nombreux habitants de la cité... Puis, contre toute attente, les Espagnols brisèrent tous les accords. Ils assassinèrent notre roi. Ils anéantirent notre armée avec leurs canons. Ils emprisonnèrent toute la noblesse. Je ne comprenais plus rien. J'étais seule. Je me sentais trahie. Ignacio m'assurait qu'il n'y était pour rien. Pour me consoler, il me trouva une belle jument pour l'accompagner lors de ses balades en forêt. Mais tout était brisé. Le monde que je connaissais s'écroulait autour de moi. Ce n'était pas du tout l'avenir que j'avais imaginé. Espéré...



— **M**ais Grand-Mère, tu me disais que vous aviez été tellement heureux tous les deux avec Grand-

Père?! Que tu avais vécu comme une princesse dans un vrai petit paradis où il t'avait appris à danser et à chanter, avant de revenir ici avec toi!

— C'est ce que je t'ai toujours raconté, ma petite Inès. Mais les secrets ne sont jamais très bons dans une famille. Et aujourd'hui tu es assez grande pour en savoir davantage. Vois-tu, quand je me suis mariée, j'avais exactement ton âge...

La vérité c'est que les mines d'argent et mon affection ne suffirent bientôt plus à ton grand-père. Par amour et par crainte, j'acceptai de lui servir de guide afin de chercher de l'or... Car il avait entendu parler de la légende d'une cité entièrement façonnée du précieux métal! Il m'avait promis qu'après cela, il m'emmènerait avec lui en Espagne avec toutes nos richesses... Nous étions tous deux aveuglés. Dès lors, plus rien ne pouvait arrêter ton grand-père. Aujourd'hui comme hier, les hommes n'atteignent que ce qu'ils visent, Inès. C'est le vent qui l'avait mené jusqu'ici et c'est en semant le vent qu'il a récolté la tempête... Avec quelques soldats et nos chevaux, nous avons sillonné montagnes et vallées, plaines et forêts avant de remonter vers le nord.



« **J**e me souviens encore du croquant de la neige sous les sabots, du glissement des herbes le long des jambes, du claquement des fers dans les pierres et la poussière, et de l'écume dans le franchissement des gués. Beaucoup de sueur. De fatigue. De dangers. Mais d'or, très peu... Volé en chemin à des populations terrifiées.

Diminuée par les batailles et les morsures de serpents, notre petite troupe était depuis longtemps parvenue en des contrées inconnues de tous. Je ne comprenais plus les langues des Indiens que nous croisions. C'est juste au lever du soleil qu'ils ont décidé de nous attaquer. Tous les soldats moururent pendant qu'ils rêvaient d'Espagne, ou de cités d'or... »

Ma grand-mère serre ma main dans la sienne, reprend sa respiration et continue :

« Une première flèche dans le dos réveilla ton grand-père. Il se cambra dans les airs comme une truite que l'on ferre. Sa main droite voulut retirer la flèche, mais elle n'arriva pas à la toucher. Il se redressa sur les genoux et aperçut ses soldats tués, les Indiens debout tout autour de lui, et la jeune fille à leurs côtés : moi, ta grand-mère pétrifiée de peur, ma petite Inès ! Incapable de dire un mot !





« **S**e relevant peu à peu, Ignacio se retrouva sur ses deux jambes avec la flèche dans le dos. Son visage exprimait plus l'incompréhension que la colère ou la douleur. Les Indiens se taisaient et la jeune fille le fixait en silence. Seul le vent faisait frissonner les hautes herbes jaunes. Elle lui lançait un regard dur et sans sourire quand une seconde flèche frappa la poitrine d'Ignacio en plein cœur. Les yeux grands ouverts, il murmura lentement : "Isabelle..." Soleil Noir lança un long hennissement dans le vent. Ignacio se retrouva dans le noir et tomba en avant, un étrange sourire aux lèvres. Le visage dans l'herbe. Les Indiens se mirent à crier et à gesticuler autour des corps inanimés. Ils déshabillaient les soldats espagnols et se partageaient les armes et les habits tandis que la jeune fille s'éloignait en pleurant... »

Et en disant cela, ma grand-mère pleure aussi. Je reste bouche bée. C'est la première fois que j'entends cette version de l'histoire. La première fois que je vois des larmes couler sur ses belles joues ridées.





« **J**e m'approchai lentement du grand cheval noir. Je lui caressai le museau et vis la peur dans son œil noir où se reflétait le corps nu de son maître. Paniqué, il hennit encore et détala comme je lui frappais la croupe avec rage en criant en espagnol : "Va-t'en ! Sauve-toi ! Fuis les hommes, et ne reviens jamais ! Tu n'aurais jamais dû venir ! Tu m'entends ! Jamais !" Les Indiens me sermonnèrent pour ce geste stupide qui leur faisait perdre la bête et le matériel. Ils emportèrent les autres chevaux. Ils me laissèrent la vie sauve, sans doute parce que j'étais indienne moi aussi, et m'abandonnèrent là avec ma jument pendant que Soleil Noir galopait vers le nord...

— Mais Grand-Mère... Et maman ?

— Je chevauchai seule pendant des semaines jusqu'à la cité, ou du moins ce qu'il en restait... Les épidémies apportées par les Espagnols, toujours plus nombreux, avaient décimé une grande partie de la population. Ils avaient brûlé les temples et les palais. Ils avaient construit de grandes églises et rebaptisé la ville Mexico. Et c'est à Mexico qu'est née ta maman, ma petite fille.



* **J**e réussis toutefois à conserver les titres de Don Ignacio et les actes de propriété des mines d'argent. Je me retrouvais seule avec un bébé et des fantômes, dans un monde que je ne reconnaissais plus. J'ai beaucoup réfléchi. Longtemps, pendant que grandissait ta maman. Elle allait à l'école depuis plusieurs années déjà, quand j'ai finalement décidé de fuir les échos du passé, de partir sur les traces de ton grand-père en Espagne... C'est donc riches, étrangères et très mal vues que ta maman et moi sommes arrivées à Séville. Cette ville où tu es née à ton tour... Voilà, à présent tu sais tout, ma petite Inès chérie... »

Ma grand-mère lâche ma main. Allongées côte à côte dans nos fauteuils à bascule, sur la terrasse ombragée de mon grand-père, nous regardons le soleil se coucher et teinter d'or le ciel et la mer. Des claquements de sabots en contrebas attirent notre attention. C'est ma mère qui remonte l'allée. Elle nous aperçoit et nous fait signe en souriant. Soudain, j'imagine Soleil Noir, le beau cheval perdu de mon grand-père disparu. Un grand cheval noir qui galope vers le nord sans se retourner, fuyant les hommes, fuyant la guerre, galopant vers l'inconnu... Un jour, j'écrirai son histoire.

